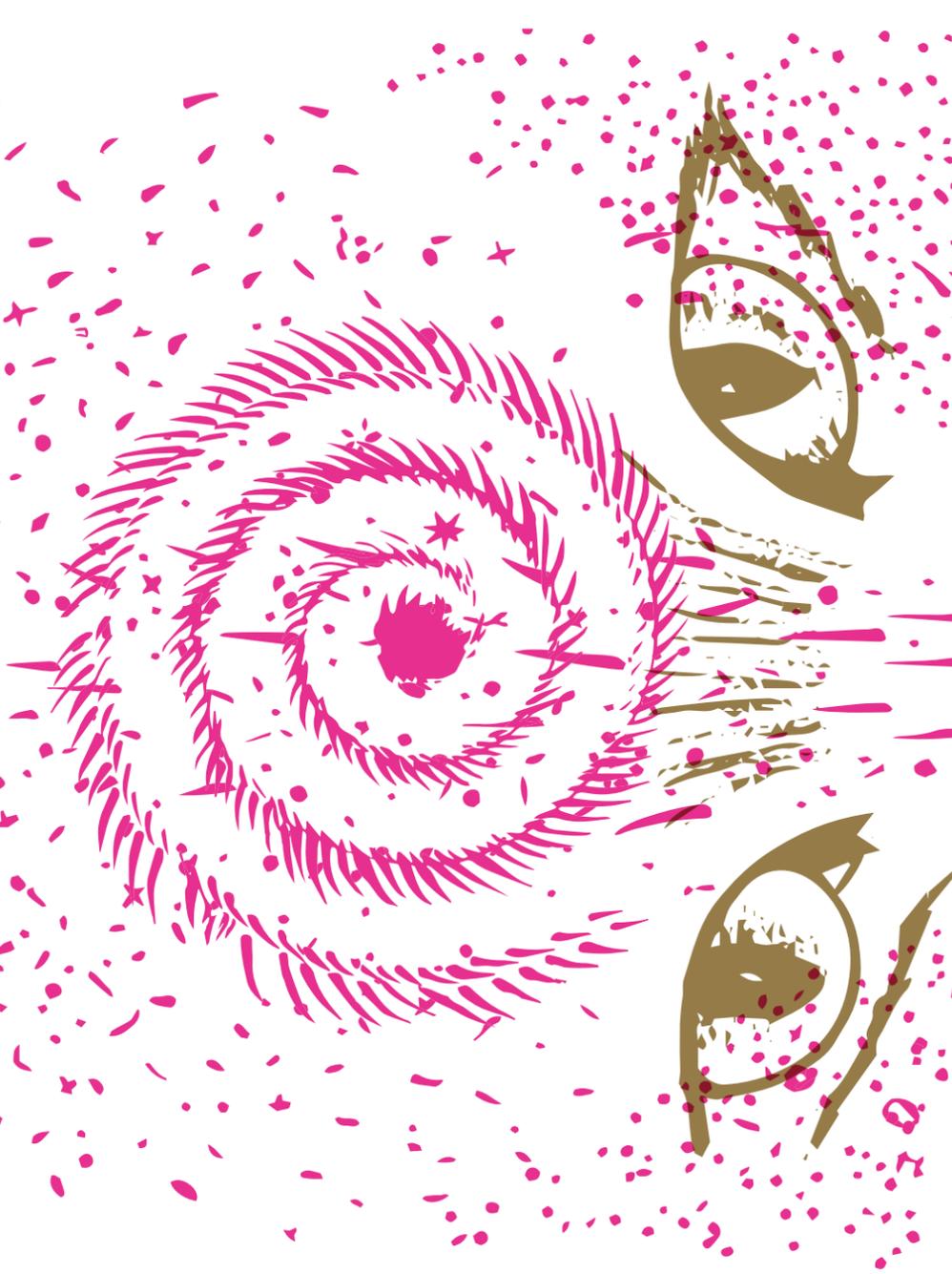




*Tchekhou  
Féminisme  
Darise  
AtelierCité*



*C'est chaud!  
(hiver 2022)*

## ÉDITO

Aujourd'hui, nous avons souvent l'impression que la réalité concurrence la fiction. Une guerre en direct sur nos écrans est toujours plus impressionnante qu'une représentation théâtrale ; la politique sur la scène mondiale, même souvent dépourvue de qualités artistiques, nous paraît plus palpable que ses avatars scéniques. Et pourtant on revient au théâtre comme à un refuge, parce que le théâtre nous propose des expériences en dehors de la zone de danger. Et aussi parce qu'il reste un des seuls endroits où on peut pleinement descendre dans les ténèbres pour s'élever jusqu'aux rêves et aux idéaux qui animent autrui. Après une belle représentation, on a l'impression d'avoir comme pénétré le secret de l'être humain, en d'autres termes, on peut expérimenter une histoire dans son intégralité et dans sa consistance. De la part du spectateur, cela requiert du temps volontairement accordé au spectacle mais aussi l'envie de partager le même espace-temps avec ses pareils. Et en effet cela nécessite un coup de frein à la réalité pour mieux l'appréhender. La fiction, c'est un moyen d'arrêter le temps et le bruit du dehors.

Dans cette opération minutieusement préparée par nos équipes, les artistes seront vos complices et, ensemble, on entendra les voix de femme fortes, on dessinera des histoires, on observera des corps en mouvement, on réfléchira sur l'extrémisme politique, on s'amusera avec des fantaisies dadaïstes, on se plongera dans l'univers de personnages tchekhoviens pour rendre l'hiver plus cosy, plus chaud et plus poétique. Chères spectatrices, chers spectateurs, merci pour votre confiance et à très vite au Théâtre de la Cité !

Galin Stoev, *artiste-directeur*

## LA VIE DE LA CITÉ CET HIVER

LA CITÉ CRÉATIVE  
MARCHÉ DES CRÉATEUR·RICE·S  
Artisanat local et éthique

De l'accessoire au prêt-à-porter, en passant par la décoration, l'illustration ou encore l'univers des enfants...

De quoi inspirer vos idées cadeaux !

- Samedi 10 décembre / 11h – 19h
  - Dimanche 11 décembre / 11h – 18h
- Hall du théâtre

PROJECTION  
AUTOUR DE  
DELPHINE ET CAROLE

*Delphine et Carole, insoumuses*, documentaire réalisé par Callisto McNulty, écrit par Alexandra Roussopoulos et Géronimo Roussopoulos (2018).

La séance sera présentée par Marie Rémond et Caroline Arrouas, créatrices du spectacle.

- Lundi 12 décembre / 20h30
- À l'American Cosmograph,  
24 rue Montardy à Toulouse

CITÉPARENTS  
ON GARDE TES ENFANTS !

Si vous êtes parents d'enfants de 6 à 12 ans, confiez-les-nous le temps d'un spectacle. Au programme : ateliers, jeux, lectures...  
En partenariat avec Vikadom

- Catarina ou la beauté de tuer des fascistes  
Samedi 10 décembre / dès 18h
- Oncle Vania  
Samedi 14 janvier / dès 18h

Gratuit sur inscription

Informations et réservations 05 34 45 05 05 ou [accueil@theatre-cite.com](mailto:accueil@theatre-cite.com)

RENDEZ-VOUS  
AUTOUR DE PAYSAGES INTÉRIEURS

- Lundi 16 janvier à 18h30

LES CONFÉRENCES

de La Place de la Danse — CDCN Toulouse Occitanie  
«LE BALLET, ENTRE DÉSUÉTUDE ET MODERNITÉ ?»

Par Carole Teulet, dramaturge du Ballet du Capitole

Entrée libre dans la limite des places disponibles  
isdAT — institut supérieur des arts et du design  
de Toulouse, 5 Quai de la Daurade à Toulouse

- Lundi 31 janvier à 21h

PROJECTION

Dans le cadre du rendez-vous «Danse à la Cinémathèque», Carolyn Carlson présentera en carte blanche le film *Poesia sin fin* d'Alejandro Jodorowsky. En partenariat avec le Ballet de l'Opéra national du Capitole  
À la Cinémathèque de Toulouse, 69 rue du Taur à Toulouse

- Lundi 6 février à 18h

REGARDS CROISÉS

*Dialogue entre Carolyn Carlson, chorégraphe et directrice artistique de la Carolyn Carlson Company (Roubaix), Thierry Malandain, chorégraphe et directeur du Malandain Ballet Biarritz, Kader Belarbi, directeur du Ballet de l'Opéra national du Capitole, Hélène de Talhouët, spécialiste de Carolyn Carlson, enseignante-chercheur, éditrice et Richard Flahaut, historien de la danse.*

Entrée libre dans la limite des places disponibles  
Sans réservation / La Salle

- Mardi 7 février à 19h30

CARNET DE DANSE

Démonstrations et débats, commentés par des danseur·se·s, des chorégraphes et des artistes invité·e·s. À partir de 9 ans  
Entrée libre dans la limite des places disponibles  
Sans réservation / La Salle

- Samedi 11 février à 12h

MASTER CLASS

Rencontre avec de grandes personnalités de la danse, une expérience intense et riche en échanges. À partir de 10 ans  
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Sans réservation / La Salle

## LES ENFANTS AU SPECTACLE

Supplément au n°416 de Mordelire de Milan Presse  
Retrouvez dans le hall du théâtre le nouveau hors-série gratuit consacré aux spectacles à voir en famille, présentés cette saison au Théâtre de la Cité.

À découvrir : extraits, entretiens, jeux, etc.

LA MAISON DES  
ARTISTES CET HIVER

RÉSIDENCES ET CRÉATIONS  
AU THÉÂTRE DE LA CITÉ  
ET AILLEURS

## ONCLE VANIA

*Anton Tchekhov / Galin Stoev*

EN RÉSIDENCE

- 5 — 20 décembre  
au CENTQUATRE – Paris
  - 21 décembre — 9 janvier  
au Théâtre de la Cité
- Création le 10 janvier 2023

## MÊME SI LE MONDE MEURT

*Laurent Gaudé / Laëtitia Guédon*

EN RÉSIDENCE

- 3 — 13 janvier  
au Théâtre de la Cité  
et aux Plateaux Sauvages, Paris
- Création à venir

LE GROGNEMENT  
DE LA VOIE LACTÉE

*Bonn Park*

*Maïa Sandoz et Paul Moulin*

EN RÉSIDENCE

- 14 février — 8 mars
- Création le 9 mars 2023

EN TOURNÉE

## LE TARTUFFE

*Molière / Guillaume Séverac-Schmitz*

- 17 janvier 2023 /

Le Salmanazar, Scène de création et diffusion d'Épernay  
• 24 janvier 2023 / Théâtre de Cahors

## FAUSTUS

*Valérie Crouzet et Dan Jemmett*

- 13 décembre 2022

Centre culturel Bonnefoy, Toulouse

CET HIVER À PARIS

## ONCLE VANIA

*Anton Tchekhov / Galin Stoev*

- 31 janvier – 26 février 2023
- Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris

DANS NOS ATELIERS DÉCORS  
ET COSTUMES

## ONCLE VANIA

*Anton Tchekhov / Galin Stoev*

Livraison de la scénographie et des costumes le 19 décembre 2022

LE GROGNEMENT  
DE LA VOIE LACTÉE

*Bonn Park / Maïa Sandoz et Paul Moulin*

Livraison de la scénographie et des costumes le 13 février 2023





L'Asymétrie des baratins © Benoît Bonnemaïson-Fitte

## *L'Asymétrie des baratins* *Conférence dessinée*

*Comment continuer  
à construire quand  
tout vacille ?*

*Comment investir  
émotionnellement de nouveaux  
récits quand sont en jeu les  
conditions d'habitabilité de  
l'espèce humaine sur Terre ?*

L'Asymétrie des baratins est une conférence dessinée née de la rencontre des pensées cousines et des questionnements de Nicola Delon, architecte cofondateur d'Encore Heureux, et de Benoît Bonnemaïson-Fitte, dit Bonnefrite, artiste peintre et affichiste. La matière première de cette fertile association est issue d'une importante recherche menée pour l'exposition *Énergies Désespoirs* (créée en mai 2021). Pour cette exposition, une équipe à la croisée des disciplines s'était constituée associant la démarche généreuse et généraliste des architectes

d'Encore Heureux, la force des *graphures* et expérimentations joueuses de Benoît Bonnemaïson-Fitte et l'approche des chercheur·se·s en anthropocène de l'École urbaine de Lyon, mené·e·s par le géographe Michel Lussault et l'urbaniste Valérie Disdier.

Envisagée comme un parcours oscillant de part et d'autre d'une ligne imaginaire, cette grande exposition séparait alors le désespoir des périls vertigineux de la crise écologique et l'énergie des espoirs magnifiques et brillants portés par celles et ceux qui décident de s'engager pour un monde résolument habitable.

L'Asymétrie des baratins ajoute une voix sensible au contenu scientifique et objectif de l'exposition. Elle la prolonge d'une subjectivité en ébullition, dans un dialogue entre les mots et les images de deux âmes frères, deux grands bavards sensibles qui tissent sur scène un récit intime pour partager leurs doutes et leurs colères, leurs convictions et leurs espoirs.

À la croisée du diaporama et de la performance, L'Asymétrie des baratins raconte comment les enjeux politiques percutent le socle des intuitions intimes et des alternatives collectives. Elle éclaire sur les défis de l'architecture aujourd'hui à la confluence

d'enjeux urbains, sociaux, historiques, économiques et environnementaux. Elle est une tentative pour dire et fabriquer un monde plus juste, plus sobre, plus habitable. Elle réveille, dans une forme hybride et avec énergie, d'autres promesses pour des lendemains habitables.

*Fred Sancère, directeur de Derrière Le Hublot –  
Scène conventionnée d'intérêt national – art en territoire,  
à Capdenac-Gare (12) et coproductrice,  
avec le Théâtre de la Cité, de L'Asymétrie des baratins*

● UNIVERSITÉ  
JEUDI 8 DÉCEMBRE / 20h  
Écriture et performance Nicola Delon  
et Benoît Bonnemaïson-Fitte  
Mise en scène Ronan Letourneur  
Le CUB / 1h suivi d'un échange avec le public  
Entrée libre sur réservation

# Avec *Oncle Vania*, Galin Stoev perce les mystères de l'âme

*Dans le domaine d'Oncle Vania, ce qui reste d'une famille éclatée se retrouve pour tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun.*

*Galin Stoev s'empare de l'une des œuvres emblématiques d'Anton Tchekhov et la place dans un futur proche dystopique. Avec humour et une acuité féroce, il offre un passionnant théâtre de l'intime. Désir, ambition, regret, solitude... la nouvelle création du Théâtre de la Cité nous plonge au cœur de la comédie humaine.*

## ENTRETIEN

*C'est la première fois que vous montez un texte de Tchekhov. Pourquoi avoir tant attendu, vous qui êtes familier des textes classiques ? Quel lien entretenez-vous avec Tchekhov ?*

GALIN STOEV : Ce n'est pas tout à fait la première fois que je monte Tchekhov. En 2004, en Bulgarie, j'ai mis en scène *La Mouette*, mais cela commence à dater. Quand j'étais plus jeune, j'étais prêt à dire que Tchekhov était peut-être mon auteur préféré. J'ai grandi avec lui. À l'école de théâtre en Bulgarie, nous l'avons beaucoup travaillé à tel point que nous finissions par nous parler entre nous avec des répliques de ses personnages. J'ai l'impression de le connaître très bien.

Dans le contexte théâtral français, c'est en effet la première fois que je travaille Tchekhov. Je devais monter *Oncle Vania* l'été dernier dans un festival en Croatie avec des acteurs croates du Théâtre National. Au dernier moment, le projet n'a pas pu se faire en raison de l'indisponibilité de certains comédiens. Mais sachant cela, le Théâtre de l'Odéon m'a finalement proposé de monter la pièce avec des comédiens francophones, ce que j'ai évidemment accepté. En quelque sorte, ce projet s'est imposé à moi.

Quand tu penses connaître tellement bien un auteur et son monde, quand tu es persuadé qu'il écrit pour toi et seulement pour toi, l'étape suivante où il s'agit d'afficher au public cette intimité avec une œuvre

est à la fois exaltante et vertigineuse. C'est peut-être pour cela que j'ai un peu tardé avant de me lancer.

*Qu'est-ce qui vous intéresse avec *Oncle Vania* ?*

Tchekhov ne parle pas ici de « pièce » mais de « scènes de la vie à la campagne, en quatre actes ». Il n'y a pas d'histoire. Ce sont des scènes, des situations. De ces scènes, on tente bien sûr de tirer un fil, une histoire assez banale, comme souvent chez Tchekhov, où les personnages tombent amoureux, mais jamais de la bonne personne, et où tout le monde souffre.

*La puissance de la pièce tient dans la façon dont Tchekhov parle d'une manière absolument sublime de l'échec.*

La pièce en deux mots : un professeur d'université à la retraite débarque à la campagne avec sa jeune femme Elena car il a décidé de s'installer dans le domaine de sa première femme défunte. Cette arrivée va fortement perturber la vie paisible des personnages qui vivent là, ou qui sont de passage, comme Oncle Vania, Sonia, Astrov et les autres.

La puissance de la pièce tient à la façon dont Tchekhov parle d'une manière absolument sublime de l'échec. Les personnages sont propulsés dans des frustrations sociales, culturelles et sexuelles – parce que chez Tchekhov, ce sont aussi, souvent, des histoires de sexe. Tous sont insatisfaits. Là où ils peuvent se rencontrer véritablement, c'est à travers ces frustrations accumulées. Dans des situations très quotidiennes, où on discute et on boit du thé, se dévoile une cruauté absolue entre les êtres. Les personnages sont tous extrêmement méchants les uns envers les autres et ils sont profondément malheureux.

Mais d'un autre côté, Tchekhov met en avant ce que j'appellerais la nécessité basique de l'être humain d'être heureux, cette force qui pousse tout un chacun à rechercher le bonheur, l'amour et la reconnaissance, le désir d'être accompli et intègre. La pièce devient alors un champ de bataille entre ces deux extrémités : d'une part, l'échec existentiel que chacun a vécu et tout ce que cela apporte de frustration et de méchanceté, et de l'autre, l'inévitable nécessité d'être heureux, d'être aimé et reconnu. Non sans humour, Tchekhov tente de réconcilier ces deux extrémités, ce qui semble absolument impossible. Le spectateur, ou la spectatrice, prend

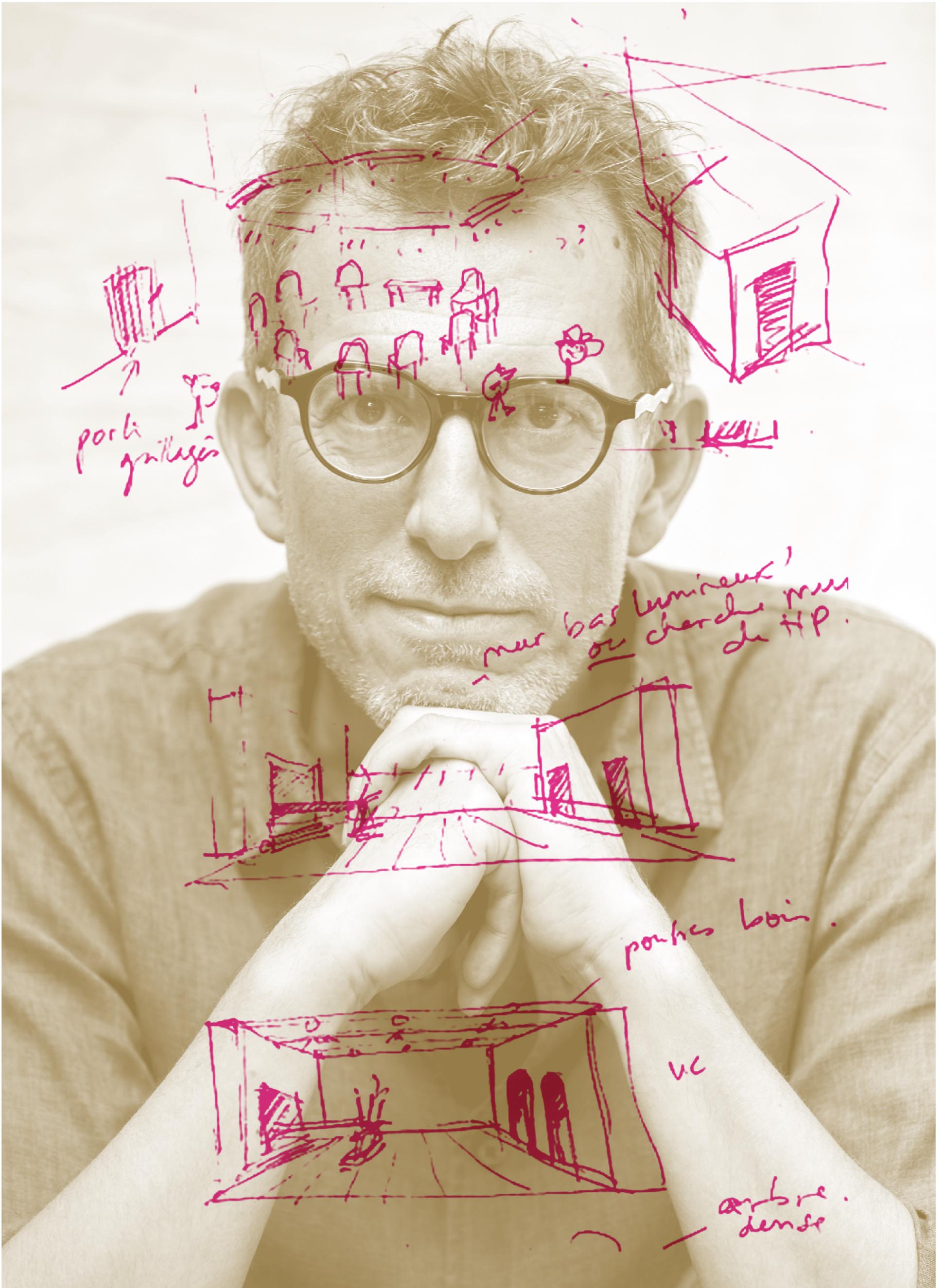
alors un certain plaisir à regarder comment les personnages se débrouillent face à une situation inextricable.

Et puis, Tchekhov parvient magnifiquement à nous extraire de tout jugement face à ses personnages. Ce qui est intéressant n'est pas tant la fin de l'histoire que le processus par lequel se révèle la nature paradoxale de l'être humain. Dès lors que nous comprenons les êtres tels qu'ils sont, dans leurs contradictions, alors nous les acceptons. La compréhension annule le jugement. Tchekhov nous propose de découvrir des personnages dans leur gloire et leur beauté, mais aussi dans leurs mesquineries. Et quand nous les regardons, nous cessons de les juger, nous en embrassons la complexité et peut-être alors devenons-nous un peu plus sensibles dans notre propre vie.

Par exemple, le personnage de Vania n'a pas vraiment de dimension héroïque sauf à tenter par deux fois de tuer le professeur avec son pistolet. Et par deux fois, il rate. Même sa tentative de se présenter en héros lui est refusée, il est juste ridicule. Mais il se présente dans sa vérité d'être humain et cela devient bouleversant, on a envie de le serrer dans nos bras. *Oncle Vania* nous plonge dans la fragilité de notre humanité.

*Tchekhov met en avant ce que j'appellerais la nécessité basique de l'être humain d'être heureux, cette force qui pousse tout un chacun à chercher le bonheur, l'amour et la reconnaissance, le désir d'être accompli et intègre.*

*Vous avez décidé d'écrire une nouvelle traduction de l'œuvre ?* Oui, nous la cosignons avec Virginie Ferrere, mon assistante sur le spectacle. Cet exercice présente de grandes vertus car le travail de traduction permet de dévoiler de façon extrêmement limpide comment Tchekhov écrit et construit les situations. Bien évidemment, c'est une traduction que nous allons tester lors des répétitions, elle va évoluer sans doute avec la participation des comédiennes et comédiens. Traduire nous amène à faire des choix. Nous ne cherchons pas à moderniser l'œuvre – Tchekhov n'a pas besoin d'être modernisé car lui-même écrivait déjà à l'époque avec une langue très quotidienne – il s'agit plutôt de replacer certains éléments dans un contexte francophone. Je pense



par exemple à la façon dont les personnages s'interpellent les uns les autres, en utilisant le prénom et le patronyme. Nous réfléchissons à une manière de procéder plus simple, plus radicale. Certaines choses sont aussi trop ancrées dans le contexte de l'époque et ne sont pas forcément formulées pour appréhender l'immédiateté de l'œuvre. Nous tentons d'être plus directs, voire un peu plus crus, pour nous aider à situer l'œuvre de Tchekhov dans une sorte d'ici et maintenant.

Il existe en français de nombreuses traductions très convaincantes d'*Oncle Vania*. Notre but est donc plutôt de proposer ici une version que les comédiens pourront s'approprier et qui pourra évoluer avec le travail au plateau, tout en veillant à garder la musicalité de la langue qui est très importante chez Tchekhov.

*La pièce est écrite  
comme une pièce de salon,  
mais c'est une pièce de batailles,  
avec une sensibilité et des codes  
extrêmement contemporains.*

*Pourquoi choisir de placer la pièce dans un futur proche dystopique ?*

D'abord pour éviter la dualité qui consiste à choisir entre des costumes d'époque et une mise en scène contemporaine. Je préfère un espace plus intemporel qui pourrait être celui d'un futur proche. Ensuite, pour entrer en résonance avec le climat anxieux dans lequel nous vivons. C'est pourquoi j'ai imaginé de placer la pièce à un moment où on aurait déjà vécu le collapse, dans un point de non-retour, à un moment où les gens sont obligés de se réunir parce que le système centralisé ne fonctionne plus. Il ne s'agit pas d'en faire le propos principal de la mise en scène, mais nous allons essayer de faire entrer cette dimension dystopique dans le spectacle. Dans une sorte de huis clos, où tous les personnages se retrouvent et semblent avoir été oubliés du reste du monde.

À la toute fin, certains personnages partent pour de bon et, si on essaie de lire ce départ à travers une grille symbolique, ce sont peut-être des personnages qui vont cesser d'exister pour toujours. Il y a là quelque chose de profondément tragique, mais il doit subsister une grande lumière dans cette obscurité et cela doit venir de la manière dont les comédiens s'emparent du texte et de l'humour de Tchekhov.

*C'est pourquoi la scénographie que vous avez imaginée avec Alban Ho Van fait penser à une salle d'attente ?*

*Oncle Vania* se passera dans un décor qui, certes, évoquera la maison de campagne de la pièce, mais qui représentera surtout une salle d'attente. C'est un espace qui possède une grande valeur symbolique. Il n'est pas du tout passif comme on pourrait l'imaginer, au contraire, il est une sorte de point de suspension entre ce que l'on a laissé derrière soi et ce que l'on va affronter. C'est aussi un lieu de dépôt, de ce qui reste d'un monde ancien, extérieur. Il y aura des pneus, des bagages, un samovar. Il y aura aussi un piano mécanique. Et, comme on est à la campagne, il y aura quelques poules qui nous ramèneront sans cesse au réel : elles vivront simplement leur vie de poules sur le plateau pendant qu' autour d'elles,

les personnages dévoileront leurs secrets, pleureront, s'aimeront, traverseront des drames.

Ce décor est aussi pensé avec le souci de réduire l'empreinte carbone du Théâtre de la Cité. C'est pourquoi j'ai demandé à Alban Ho Van, scénographe, de travailler à partir d'éléments de décors anciens, notamment la scénographie de mon précédent spectacle *IvanOff*.

*Vous parlez d'ailleurs chez Oncle Vania d'une dimension écologique.*

La question écologique qui traverse la pièce, écrite il y a plus de 120 ans, est l'un des signes de la contemporanéité de Tchekhov. Je pense que c'est la toute première pièce dans la dramaturgie mondiale qui traite de la question écologique de manière aussi directe et engagée. La matière dramaturgique est nourrie par ce que le personnage d'Astrov raconte des forêts. À travers lui, à travers ses paroles profondément visionnaires, s'expriment des enjeux fondamentaux : le dérèglement climatique, la disparition de la biodiversité, la déforestation massive, la destruction de la nature par l'homme. Astrov va même plus loin car, en parlant d'écologie, il comprend que l'on parle aussi d'écologie dans les rapports humains. Cela renvoie à des concepts très modernes qui consistent aujourd'hui à trouver de nouveaux modes de coexistence.

*La distribution que vous avez choisie est marquée par de fortes personnalités artistiques – Suliane Brahim et Catherine Ferran de la Comédie-Française ou encore Marie Razafindrakoto tout juste sortie de l'Atelier Cité (troupe éphémère du Théâtre de la Cité), pour ne citer qu'elles. Il est important pour vous que les interprètes d'Oncle Vania soient des figures marquantes ?*

Je suis très fier de cette distribution. J'ai déjà travaillé avec certains des acteurs et actrices, alors qu'avec d'autres, il s'agira d'une première collaboration. Je les ai déjà toutes et tous vus jouer et j'admire leur travail. L'intensité dans laquelle se trouvent tous les personnages quand la pièce commence et le fait qu'elle se situe dans un lieu de passage et de croisement m'ont mené à vouloir des personnages forts et affirmés. Quand on les voit arriver, on doit assez vite les reconnaître. On doit se dire : « je sais qui c'est », ou plutôt « je pense savoir qui c'est, j'ai déjà vu ce type de personne dans ma vie ». Pour cela, il faut des comédiennes et comédiens qui ont, certes une notion de troupe, qui savent s'intégrer dans le groupe, mais aussi qui soient suffisamment différents pour apporter des couleurs et des passions et ainsi créer de vraies batailles. Parce qu'encore une fois, la pièce est écrite comme une pièce de salon, mais c'est une pièce de batailles, avec une sensibilité et des codes extrêmement contemporains. Et pour cela oui, il faut des caractères singuliers.

*Propos recueillis par Matthieu Banvillet,  
Octobre 2022*

● 10 – 14 JANVIER

D'Anton Tchekhov

Mise en scène Galin Stoev

Avec Suliane Brahim – Sociétaire de la Comédie-Française,

Caroline Chaniolleau, Sébastien Eveno – Comédien

permanent associé au projet de direction de la Comédie – CDN

de Reims, Catherine Ferran – Sociétaire honoraire

de la Comédie-Française, Cyril Gueï, Côme Paillard,

Marie Razafindrakoto et Andrzej Seweryn – Sociétaire honoraire

de la Comédie-Française

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité

Le décor a été réalisé dans les Ateliers du Théâtre de la Cité.

L'équipe artistique a été accueillie en résidence au Théâtre de la Cité, création à Toulouse.

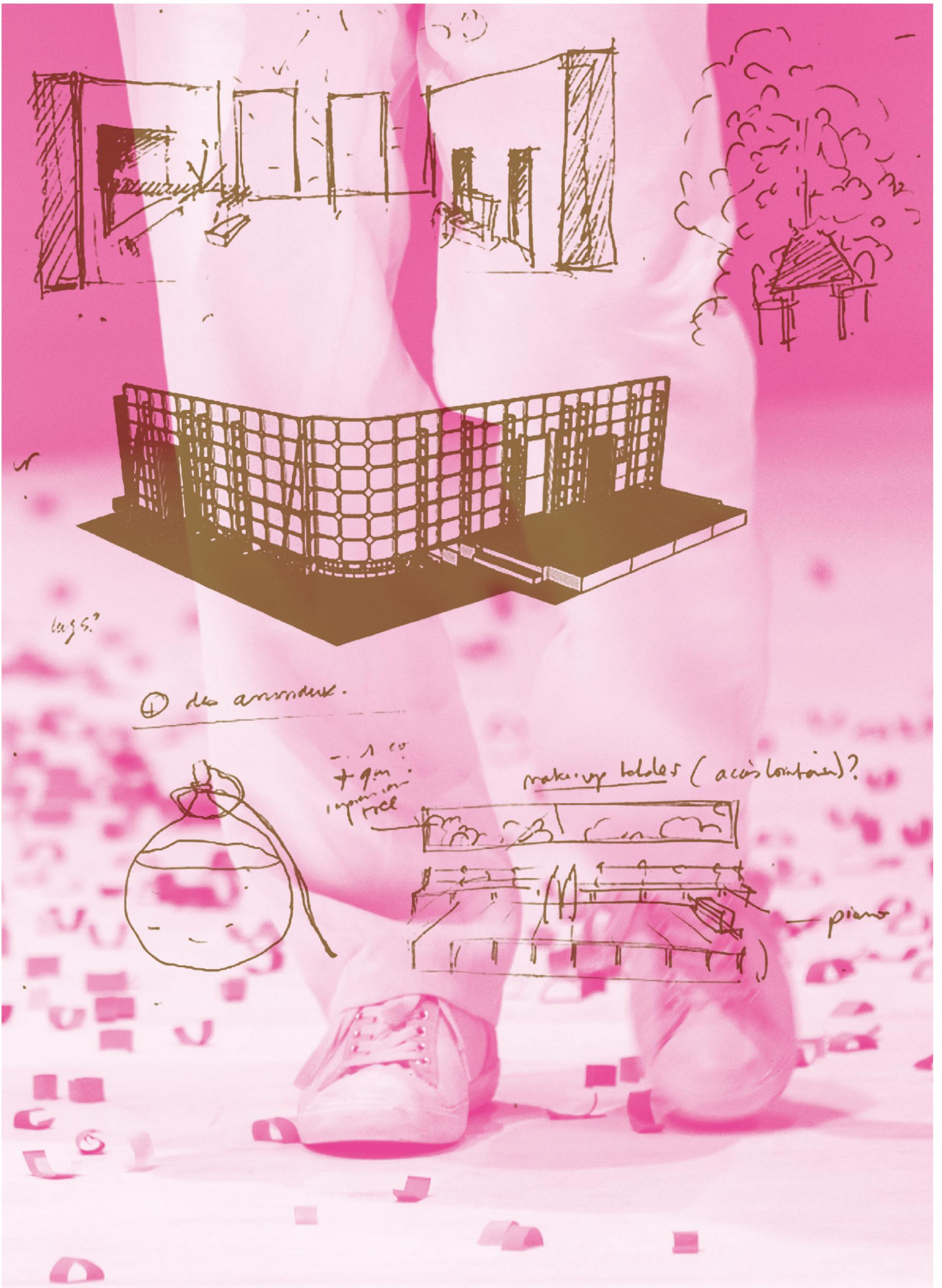
LA SALLE / Durée estimée 2h

ALLER PLUS LOIN

Préambule 11 JANVIER

Bord de scène 12 JANVIER

CitéParents – On garde tes enfants ! 14 JANVIER



# Quelque chose en nous de féministe

*On pourrait toutes et tous, d'emblée, s'interroger à nouveau sur le sens du mot, mais ce serait devoir faire un trop long retour, ici, sur des siècles de luttes, débats, manifs et victoires (tout de même) menés par les femmes pour dénoncer les inégalités qui les entravent et les violences qui leur sont faites. Féministes nous le sommes, encore et toujours, résolument, par conviction et par nécessité. Féministes vous dev(ri)ez l'être, ostensiblement, solidairement, en toutes occasions, vous, nos déclarés-alliés, les hommes. Jusqu'à ce qu'en tout nous soyons – tranquillement et toute colère bue – vos égales. Alors, à défaut de redéfinir encore une fois le terme et de perdre un temps précieux à redessiner les contours d'une liberté qu'on veut au contraire de droit, inaliénable et sans limites, penchons-nous sur ce que le théâtre s'engage à faire entendre de cette voix des femmes.*

## LÉGITIMES

Les missions d'intérêt public d'un CDN comme le Théâtre de la Cité incluent de refléter le monde et ses questionnements. La programmation se fait donc naturellement l'écho des débats qui agitent la société civile, la question des rapports entre les sexes, que ce soit au travail, dans la sphère domestique, le couple, mais aussi des questions de genres, de sexualités, celle du pouvoir aux femmes, des maternités décomplexées ou des masculinités à réinventer. Les écritures contemporaines représentées mettent en miroir les interrogations de jeunes autrices et auteurs et celles des spectatrices et spectateurs que nous sommes. Ce trimestre, trois spectacles proposent des trajectoires et des portraits de femmes. Dans leurs parcours, dans leurs histoires de vie réelles ou fictionnelles, leurs postures, la force de leurs paroles, elles incarnent des figures

et des exemples clés de la condition féminine à travers l'époque récente depuis les années 1960. Sororité, solidarité, humour et créativité : Marie Rémond et Caroline Arrouas font revivre la féminité combattive et toujours inspirante de *Delphine* (Seyrig) et *Carole* (Rossopoulos) célèbres *insoumuses* seventies. La *Femme Crocodile* de Joy Sorman mise en scène par Mériam Korichi et interprétée par Valérie Crouzet met en perspective l'émancipation des femmes et les droits des animaux. Quant à la jeune Catarina, l'héroïne de Tiago Rodrigues, elle se dresse en Antigone moderne et refuse de perpétuer la tradition (paradoxalement émancipatoire) qui lui incomberait de rentrer dans le rituel familial pour avoir le droit d'être tranquille. Questionner sa place qu'on soit homme ou femme, déconstruire les attendus qui nous sont imposés, les stéréotypes intégrés et poser les bases de nouvelles façons de vivre ensemble, le théâtre aujourd'hui ne peut pas passer à côté de ce qui traverse profondément l'art, la littérature, la sociologie et la pensée contemporaine.

## NÉCESSAIRES

Il ne s'agit pas pour autant de poser l'équation « propos féministes = projets que l'on ne peut pas remettre en question », le travail principal des artistes étant justement de réintroduire de la subjectivité et de la contradiction, et non de dérouler un boulevard de bien-pensance unilatérale. Il y a donc dans ces trois spectacles très différents de quoi nourrir les débats, les interprétations, l'ambiguïté des ressentis. Deux d'entre eux sont écrits et mis en scène par des femmes (NB : seulement 33% des spectacles actuels présentés en France sont l'œuvre de femmes). La Catarina de Tiago Rodrigues, en ne reproduisant pas le modèle familial, construit sa propre histoire. Le metteur en scène l'inscrit via son prénom en filiation de Catarina Eufémia, jeune ouvrière agricole tuée au cours d'une grève de femmes au Portugal et devenue un symbole de résistance contre le régime de Salazar. Le spectacle offre une partition pluridisciplinaire à un beau plateau d'acteur·rice·s. Le texte de *La Femme Crocodile* adapté d'un écrit de Joy Sorman, *Présentée vivante*, navigue lui, entre les thèmes de prédilection de son autrice (les rapports entre l'animalité et l'humain) et les préoccupations de sa metteuse en scène, engagée de longue date à promouvoir le travail artistique des femmes au travers du collectif Amazones Princesas. Performatif, cabarettique et tout terrain puisque Valérie Crouzet interprète *La Femme Crocodile* indifféremment dans des musées, galeries, etc. Quant au théâtre

militant, joyeux et pédagogique à l'œuvre dans *Delphine et Carole*, il donne envie de s'interroger sur ce que nous avons fait, autant les hommes que les femmes, de notre histoire depuis les années 70. Recueil spontané et automotivé de la parole des femmes, les vidéos tournées par Delphine Seyrig et Carole Rossopoulos avec l'une des premières caméras portatives de l'époque, sont une mine à valeur d'archive. Le documentaire d'origine qui leur était consacré sert ici de matériau support de réflexion et fait naître un spectacle qui met en parallèle les parcours de toutes ces femmes, y compris bien sûr les deux comédiennes en scène. Tout au long du trimestre donc la parole est aux femmes. Certaines voix sont d'hier, d'autres d'aujourd'hui, mais toutes de pleine actualité (preuve qu'il faut sans cesse continuer à combattre ce que Tiago Rodrigues appelle « l'autoritarisme patriarcal systémique » et déconstruire le sexisme niché dans toutes ces petites choses quotidiennes qui semblent pourtant aller de soi). Salitaire et jouissif.

Cécile Brochard

### ● CATARINA ET LA BEAUTÉ DE TUER DES FASCISTES 7 – 10 DÉCEMBRE

Texte et mise en scène Tiago Rodrigues  
Spectacle accompagné et présenté par le Théâtre de la Cité  
et le théâtre Garonne  
LA SALLE / Durée 2h30

ALLER PLUS LOIN

Bord de scène 7 DÉCEMBRE

CitéParents – On garde tes enfants ! 10 DÉCEMBRE

### ● DELPHINE ET CAROLE 13 – 16 DÉCEMBRE

Une création de et avec Marie Rémond et Caroline Arrouas  
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité  
LE CUB / Durée 1h20

ALLER PLUS LOIN

Projection de Delphine et Carole, *insoumuses*,  
à l'American Cosmograph 12 DÉCEMBRE  
Bord de scène 15 DÉCEMBRE

### ● LA FEMME CROCODILE 26 – 29 JANVIER

Texte Joy Sorman  
Mise en scène Mériam Korichi  
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité  
et présenté avec L'Usine et le Muséum de Toulouse  
HORS-LES-MURS / Durée 1h

Jeudi 26 et vendredi 27 janvier à 20h  
au Muséum de Toulouse

Samedi 28 janvier à 20h et dimanche 29 janvier à 17h  
à l'Usine – Tournefeuille



Catarina et la beauté de tuer des fascistes © Felipe Ferreira



La Femme Crocodile © Azad Photographie



Delphine et Carole © Simon Gosselin

Chilodermis

Chilodermis

des

mont

me

Fermeture  
de  
compagne

# Éclats de danse

*En à peine une semaine, le Théâtre de la Cité présente la danse dans tous ses états actuels, qu'elle soit branchée sur le monde d'aujourd'hui ou s'attache à des questions éternelles, qu'elle soit d'obédience académique ou post-moderne, que le mouvement y soit grossi ou presque invisible à l'œil nu. Panorama en quatre affiches.*

## FLUIDES MÉTAMORPHOSES

Depuis une quinzaine d'années, la Grèce est le théâtre d'une remarquable floraison de talents chorégraphiques. Parmi eux, Christos Papadopoulos s'est imposé en peu d'années et quatre pièces. Après *Elvedon*, *Opus* et *Ion*, il approfondit ses recherches sur les manières dont nous nous reli-

ons au monde en s'interrogeant dans *Larsen C* sur ce qui échappe à notre perception. «Larsen» est le nom donné à une barrière de glace de l'Antarctique, dont la plus grande plateforme (C) s'est désintégrée en 2017. Ce bouleversement majeur provient donc d'une fonte indiscernable à l'œil nu. Le phénomène lui inspire une chorégraphie pour six danseurs et danseuses animés d'un mouvement collectif à l'unisson, dont les gestes se diluent les uns dans les autres, disparaissent pour apparaître autres. Dans *Larsen C*, les corps ne semblent plus prendre la décision d'agir, ils sont pris dans l'état transitoire d'une évolution permanente, qui met le regard au défi. Pour rendre encore plus troublante cette expérience, lumières et sons distordent les sensations du public, ouvrant l'esprit à des associations d'images, d'idées et de souvenirs, elles-mêmes insaisissables dans leur fluide transformation.

## PAYSAGES DE L'ÂME

Loin de s'en tenir aux classiques du XIX<sup>e</sup> siècle, le Ballet de l'Opéra national du Capitole interprète les œuvres majeures du siècle dernier et des années récentes. En témoigne la soirée

*Paysages intérieurs* qui rassemble en trois pièces deux signatures de notre temps. Tout en demi-teintes, en élans interrompus et chutes au ralenti, les *Nocturnes* de Thierry Malandain, chorégraphiés sur quelques pièces pour piano de Chopin, déploient une extrême sensibilité et une rare science musicale. Épousant le lyrisme, les legatos et les trilles de la musique du compositeur romantique, ils en traduisent les délicatesses et le vague à l'âme. Deux ballets de Carolyn Carlson entrent également au répertoire de la compagnie toulousaine. Dans le premier, *Wind Women*, la plus française des chorégraphes américaines emporte ses interprètes féminines sur la puissance du souffle, force de vie dont le rythme alterné rapproche mort et renaissance dans un mouvement aussi éphémère que renouvelé. Dans le second, *If to Leave is to Remember* (*Si partir c'est se souvenir*), le *Quatuor Mishima* de Philip Glass lance les danseurs et danseuses dans la folle course des séparations ponctuant la vie, celle de l'enfant et de sa mère, celle des amants et des amis, et celle, inéluctable et irrémédiable, qui la referme. Vie, mort, mélancolie et renaissance : sur des thèmes de toute éternité, la danse classique échappe aux clichés et se fait contemporaine.



*If To Leave Is To Remember* © David Herrero



*First Memory* © Anna Van Waeg

### D'ÉCLATS ET D'OMBRES

Noé Soulier a trouvé la voie de son écriture scénique et chorégraphique en explorant les continuités entre mouvements dansés et gestes de la vie courante, telles les actions de lancer, frapper, éviter ou attraper. En faisant abstraction de leur but pratique et de leur éventuelle signification, il expérimente leurs qualités, aussi variables qu'innombrables, lorsqu'on les accomplit avec d'autres parties du corps, dans un tempo inhabituel ou en les interrompant au stade de leur ébauche. Confiées à plusieurs interprètes, ces partitions gestuelles entrecroisées composent des kaléidoscopes chorégraphiques tout en dynamisme, fouillant les sensations et les affects du geste-mouvement en lui ouvrant des voies nouvelles. Dans *First Memory*, Noé Soulier se penche sur le fait que nous avons une perception lacunaire de notre corps lorsque nous accomplissons une action, et plus encore dans le moment de son souvenir. Embarquant dans son exploration le compositeur Karl Naegelen et l'ensemble Ictus, ainsi que la plasticienne Thea Djordjadze, Noé Soulier métaphorise dans *First Memory* la texture de la relation entre intériorité et extériorité, une relation fragmentée, incomplète et sans cesse relancée, toute en éclats surexposés et en creux, sur fond de disparitions et d'ombres.

### RAGE DE DANSE

Plus que jamais Mette Ingvarstsen aime les corps qui exultent, qui s'excèdent, qui s'incontrôlent et débordent. Quand elle commence à travailler sur *The Dancing Public*, c'est pour revenir sur

quelques épisodes mémorables de trances collectives, ces « chorémanies » qui, au cours de l'Histoire, ont jeté des groupes importants, voire des cités, dans des mouvements collectifs convulsifs des jours durant. La chorégraphe danoise est bientôt rattrapée par le réel et la pandémie de Covid-19 qui, loin de pousser la société dans des danses de rues, la confine et l'enferme. Dans une telle époque, prônant l'éloignement pour éviter la contagion, le corps social peut-il encore être un corps dansant ? Armée de cette question, Mette Ingvarstsen se dépense sans compter, dans un solo hybridant la culture clubbing et ses beats électro avec les contorsions, les secousses et les frénésies d'un corps possédé par la danse. Libres de se déplacer et de bouger comme ils le veulent, les spectateurs et spectatrices se laisseront-ils contaminer par son énergie dans une dépense de soi aussi folle que salutaire ?

*Dominique Crebassol*

*Spectacles présentés dans le cadre du Festival ICI&LÀ  
du 27 janvier au 16 février 2023*

● LARSEN C / 9 et 10 FÉVRIER  
*Conception et chorégraphie* Christos Papadopoulos  
*Spectacle présenté avec* La Place de la Danse  
LE CUB / 1h

● FIRST MEMORY / 15 et 16 FÉVRIER  
*Conception et chorégraphie* Noé Soulier  
*Spectacle présenté avec* La Place de la Danse  
LA SALLE / 1h10

● PAYSAGES INTÉRIEURS / 10 – 12 FÉVRIER  
*Chorégraphies* Carolyn Carlson et Thierry Malandain  
*Spectacle présenté avec* le Ballet de l'Opéra national du Capitole, Odyssud – Blagnac et La Place de la Danse  
LA SALLE / 1h10

ALLER PLUS LOIN

« Le ballet, entre désuétude et modernité ? »  
Par Carole Teulet, dramaturge du Ballet du Capitole  
Les conférences de La Place de la Danse — CDCN  
Toulouse Occitanie

LUNDI 16 JANVIER à 18h30

*Entrée libre dans la limite des places disponibles / isdaT — institut supérieur des arts et du design de Toulouse,  
5 Quai de la Daurade, Toulouse*

**Projection**

Dans le cadre du rendez-vous «Danse à la Cinémathèque», Carolyn Carlson présentera en carte blanche le film *Poesia sin fin* d'Alejandro Jodorowsky. En partenariat avec le Ballet de l'Opéra national du Capitole  
LUNDI 31 JANVIER à 21h / *À la Cinémathèque de Toulouse,  
69 rue du Taur à Toulouse*

**Regards croisés**

Dialogue entre Carolyn Carlson, chorégraphe et directrice artistique de la Carolyn Carlson Company (Roubaix), Thierry Malandain, chorégraphe et directeur du Malandain Ballet Biarritz, Kader Belarbi, directeur du Ballet de l'Opéra national du Capitole, Hélène de Talhouët, spécialiste de Carolyn Carlson, enseignante-chercheur, éditrice et Richard Flahaut, historien de la danse.

LUNDI 6 FÉVRIER à 18h / *Entrée libre dans la limite des places disponibles – sans réservation / La Salle*

**Carnet de danse**

Démonstrations et débats, commentés par des danseur·se·s, des chorégraphes et des artistes invité·e·s. *À partir de 9 ans*  
MARDI 7 FÉVRIER à 19h30 / *Entrée libre dans la limite des places disponibles – sans réservation / La Salle*

**Master class**

Rencontre avec de grandes personnalités de la danse, une expérience intense et riche en échanges. *À partir de 10 ans*  
SAMEDI 11 FÉVRIER à 12h / *Entrée libre dans la limite des places disponibles – sans réservation / La Salle*

● THE DANCING PUBLIC / 16 FÉVRIER  
*Conception et performance* Mette Ingvarstsen  
*Spectacle présenté avec* La Place de la Danse  
LE CUB / 1h10



*The Dancing Public* © Jonas Verbeke



*Larsen C* © Pinelopi Gerasimou for Onassis Stegi

# Spectacle en famille

## Une plongée dans la poésie



L'Endormi © Mathieu Edet



Ça dada © Elisabeth Carecchio

*La création artistique redonne  
de la liberté et de la vie !*

Inspirés du monde dans lequel nous vivons, les deux spectacles cherchent à comprendre ce qu'individuellement et collectivement nous traversons.

*L'Endormi* traite d'un sujet grave avec humour et tendresse. À Paris, en novembre 2017, un jeune garçon de 15 ans est mort poignardé par un membre d'une bande rivale. Ici, Isaac ne meurt pas. Une seconde chance lui est donnée. Sa sœur, Victoire, une jeune fille téméraire cherche à mettre des mots sur ce drame qu'on lui cache. *L'Endormi* raconte une chose importante : la possibilité de réinventer sa vie. Un spectacle rappé en live par Marc Nammour, accompagné de Valentin Durup pour la musique.

*Ça dada* puise son inspiration de la révolution artistique dadaïste portée par des artistes qui ne croient plus au monde dans lequel ils vivent. Pour répondre à l'absurde de ce monde, ils créent. *Ça dada*, ça ne s'explique pas, ça se vit ! Par sa folie créatrice joueuse et musicale, le spectacle réveille l'artiste qui est en nous. Dans un décor aux mille trouvailles, trois artistes font tomber les murs, gicler la peinture et créent des tableaux à la beauté chaotique. Cet exutoire exaltant offre un terreau pour l'imaginaire et la créativité !

- L'ENDORMI

1<sup>er</sup> - 3 DÉCEMBRE

Texte Sylvain Levey (récit) et Marc Nammour (chant et récit)

Mise en scène Estelle Savasta

LE CUB / 50 min / Dès 9 ans

Une représentation est proposée en audiodescription le vendredi 2 décembre à 14h30.

- ÇA DADA

MERCREDI 14 DÉCEMBRE

Écriture et mise en scène Alice Laloy

LA SALLE / 1h / Dès 6 ans

# Notre-Dame de Paris

## Ciné-concert

*Vibrez d'émotions*

Réalisé en 1923 par Wallace Worsley, le film muet *Notre-Dame de Paris* est considéré comme une des plus belles adaptations du roman de Victor Hugo à l'écran. Pour le tournage, des décors monumentaux furent construits : reproduction de la façade de la cathédrale, du parvis et des ruelles du Paris médiéval, implantés sur dix hectares de terrain. Des centaines de figurant·e·s furent également mobilisés. Cependant, c'est la performance et le maquillage de Lon Chaney, dans le rôle de Quasimodo, qui ont été particulièrement salués. Il faut dire que la transformation en bossu amoureux demandait quatre heures de maquillage et l'obligeait à porter 35 kilos !

Comme aux plus belles heures du cinéma muet, ce chef-d'œuvre sera accompagné musicalement en direct.

Une musique inédite composée spécialement pour l'occasion par Raphaël Howson sera jouée par l'Orchestre d'Harmonie toulousain H2O sous la direction de Quentin Ferradou et orchestrée par Anthony Lézian.

- NOTRE-DAME DE PARIS

LUNDI 23 JANVIER

Film réalisé par Wallace Worsley

Avec l'Orchestre d'Harmonie H2O direction Quentin Ferradou

Présenté avec La Cinémathèque de Toulouse

LA SALLE / 1h56

## SYNCHRO, festival de ciné-concerts

Découvrez la première édition de SYNCHRO. Un festival organisé par La Cinémathèque de Toulouse qui souhaite partager son amour du cinéma en présentant des films muets tels qu'ils sont censés être vus : sur grand écran avec un accompagnement musical en live. Du 30 novembre au 4 décembre, dans une vingtaine de lieux, les spectateur·rice·s pourront (re)découvrir de grands films de l'histoire du cinéma, tels que *La Ruée vers l'or* de Charlie Chaplin, *Loulou* de Georg Wilhelm Pabst, *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov... mais aussi une exposition d'affiches, une installation interactive, des rencontres et des scènes ouvertes.

- 30 NOVEMBRE - 4 DÉCEMBRE

Informations [lacinemathequedetoulouse.com](http://lacinemathequedetoulouse.com)

### Le labo SYNCHRO

Rendez-vous au Théâtre de la Cité durant le festival SYNCHRO pour découvrir une installation ludique permettant la création d'une bande-son de film, d'une musique d'accompagnement ou encore de montages à partir d'images de films muets. Avec ses tables interactives et ses instruments électroniques accessibles à toutes et à tous, venez découvrir ce vrai laboratoire de l'image et du son.

- 30 NOVEMBRE - 4 DÉCEMBRE

Mercredi, jeudi et vendredi de 16h à 20h

Samedi et dimanche de 14h à 20h

Foyer du 3<sup>e</sup> / Accès libre

### Les ciné-concerts au Studio

Le Théâtre de la Cité accueille des sessions alternatives de ciné-concerts. La Cinémathèque de Toulouse confie l'accompagnement de cinq programmes de films courts à des artistes et DJ de la scène toulousaine pour des projections à la sauce électro-expérimentale.

- 30 NOVEMBRE à 20h30, *Come as Your Madness* avec Mofta (40 min), dès 16 ans

- 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE à 20h30, *Alice in Drugland* avec Le Coutelier (45 min), dès 16 ans

- 2 DÉCEMBRE à 20h30, *Maya Deren With Music* avec Matière Noire (45 min)

- 3 DÉCEMBRE à 16h, *Video-Game Concert* avec 1Up Collectif (45 min), dès 6 ans

- 3 DÉCEMBRE à 20h30, *Dérive Nocturne* d'Adrien Simon

précédé du *Ciel Saisi* d'Henri Herré (45 min)

Le Studio

Accès libre sur réservation [accueil@lacinemathequedetoulouse.com](mailto:accueil@lacinemathequedetoulouse.com)

# Homo Sapiens

## *Ou quand nous en aurons marre de l'art du mamihlapinatapai\**

*À quoi pouvait ressembler le premier clown de toute l'histoire de l'humanité ? Était-il grimé ? En quelle langue s'exprimait-il ?*

*Avec quels gestes ? Ces questions passionnantes tarandent, depuis longtemps, l'artiste Caroline Obin. Ils·elles sont sept artistes au plateau, sept clowns mu·e·s par une force poétique et sauvage.*

*À la fois monstrueux·euses et follement attachant·e·s, ils·elles font rejaillir pour nous les premières étincelles, celles d'où naquirent assurément les premiers éclats de rire.*

*\* Mot des Yagans, peuple de la Grande Île de Terre de feu. Il décrit un regard partagé entre deux personnes dont chacune espère que l'autre va prendre l'initiative de quelque chose, que les deux désirent, mais qu'aucune n'ose avouer.*

ENTRETIEN AVEC CAROLINE OBIN,  
METTEUSE EN SCÈNE  
ET SCÉNOGRAPHE

*Comment l'idée de cette pièce vous est-elle venue ?*

L'histoire est née d'un travail collectif. Sur le plateau, à partir d'une trame, d'une intuition que j'avais par rapport aux clowns, les artistes ont beaucoup travaillé par improvisations. Peu à peu, une alchimie entre ces clowns a fait naître l'histoire que nous voyons sur scène.

*Pourquoi relier la figure du clown à l'homo sapiens ?*

L'homo sapiens, c'est nous, ce n'est pas l'homme préhistorique en soi. Nous sommes tous, encore, des homos sapiens, nous n'avons pas dépassé ce stade de l'évolution. Si on nous en parle, c'est pour comprendre ce qui nous relie toujours à cet homme préhistorique. Donc, l'homo sapiens, c'est à la fois l'homme préhistorique et l'homme

contemporain. Et selon moi, le clown est le plus à même pour pouvoir exprimer le langage primitif de l'homme préhistorique, mais aussi les travers de l'homme contemporain.

*Comment avez-vous réalisé les costumes et maquillages ?*

Là aussi, l'esthétique est liée au travail collectif. Au départ, les maquillages sont faits sans miroir. L'idée est que chacun trouve comment se transformer pour aller vers l'authenticité. De la même manière, les costumières ont aidé les clowns à trouver le costume qui leur permettait de révéler la puissance de leur personnage.

*Quelle est la place de la musique dans le spectacle ?*

La musique est très présente. Elle accompagne les clowns qui s'expriment avec leurs corps, parfois elle les devance. Il y a toutes sortes de musiques : musique d'un rituel, musique romantique qui accompagne les émotions, musique cinématographique qui permet d'entrer dans le spectacle. Surtout, il y a le krump, une danse hyper expressive, qui permet d'exprimer et de canaliser la rage, la puissance de vie. Il y a un lien esthétique très fort entre le krump et le langage physique du clown.

*Propos recueillis pour Les enfants au spectacle,  
hors-série édité par Milan Presse et disponible au Théâtre de la Cité*

● 2 & 3 FÉVRIER  
LA SALLE  
En famille à partir de 9 ans  
Spectacle présenté avec La Grainerie



Homo Sapiens © Vincent Arbelet



# L'Atelier Cité, troupe éphémère

L'ambition du Théâtre de la Cité est de permettre à de jeunes artistes de mieux comprendre les réalités des métiers du spectacle vivant et d'intégrer un réseau de professionnels pour faire éclore leurs projets d'artiste interprète créateur riche. Recrutée en juin, la troupe éphémère 2022-23, composée de quatre comédiennes et quatre comédiens — Marine Déchelette, Mathieu Fernandez, Élise Friha, Marine Guez, Alice Jalleau, Thomas Ribière, Julien Salignon et Jean Schabel, est invitée à partager pendant 15 mois la vie du théâtre.

À l'automne 2023, les artistes de l'Atelier Cité présenteront *Même si le monde meurt*, un spectacle mis en scène par Laëtitia Guédon à partir d'un texte original de Laurent Gaudé.

Avant cela, vous pourrez les rencontrer lors des présentations publiques des chantiers de création menés tout au long de la saison ou à l'occasion de lectures publiques et de projets de médiation culturelle...



De gauche à droite et de haut en bas : Mathieu Fernandez, Alice Jalleau, Marine Guez, Thomas Ribière, Élise Friha, Julien Salignon, Marine Déchelette et Jean Schabel © Gilles Vidal

## Le jeu des 8 pour 8

Pour  
se présenter  
à vous, chacun·e  
des 8 comédien·ne·s  
a choisi de répondre  
à une question\*  
et de photographier  
un·e camarade  
de la troupe.



*Quel est votre organe préféré dans le corps ?*

Je sors de la création d'un spectacle où je danse — Lilou, la chorégraphe, m'avait donné cette indication : « Au début, ce sont seulement tes organes qui dansent ». Je les voyais tous ; mon cœur gigoter dans ma cage thoracique, les cellules de ma peau frétiller, mon estomac et mes poumons pulser dans un discret mais joyeux chaos intérieur. Pour sa petite danse à la fois onctueuse et dégingandée, je pense que ma préférence va à mon cœur. Car, même si je les adore et sans tenir compte de leurs piètres performances chorégraphiques, mon cerveau et mon intestin sont de grands nerveux, ce qui peut m'agacer beaucoup. Mon cœur a l'élégance d'être (parfois terriblement) juste dans ses emballages.

Marine Déchelette



*Pourquoi tant de gens veulent voir la Joconde ?*

J'ai été de nombreuses fois dans cette salle de La Joconde. Pas pour la voir Elle, mais obsédé par tous ces gens qui s'agglutinent devant...

Au bout d'un long moment, j'ai remarqué, sur le mur à droite quand on lui fait face, le portrait d'un jeune homme sur un tableau que personne ne semble voir.

Comme moi, il est spectateur de ce troupeau humain.

Accoudé à un fauteuil, sa main gauche gantée tient le gant retiré de son autre main, nue.

Il est jeune, ses yeux bleus semblent checker l'intérieur de sa tête,

Comme si, au fil des années, il avait accepté de ne pas être le centre de l'attention, Comme s'il s'effaçait...

Je pense qu'il a tout compris, lui.

“L'Homme au gant”.

C'est mon tableau préféré.

Mathieu Fernandez

\* Chaque question est tirée d'un long questionnaire qui a servi de base de travail au premier atelier auquel la troupe a participé sous la direction de Pedro Penim, directeur du Théâtre national Dona Maria II de Lisbonne.



ÉLISE PAR MATHIEU



ALICE PAR JULIEN



JULIEN PAR THOMAS

Écoutez-vous les conversations téléphoniques privées des autres ?

Oui ! Train, métro, café... Pour mes proches, ça dépend du contexte. Petite anecdote : pendant une rupture amoureuse, une amie avec qui je suis dans mon studio me dit qu'elle doit avoir au téléphone la personne dont je venais de me séparer, avec qui elle est aussi amie, et qu'elle préfère faire ça à l'abri de mes regards. Elle va dans le couloir pour passer l'appel. Au bout de 20 secondes, j'étais plantée dans le sas d'entrée, à essayer d'entendre les moindres infos. Je ne pouvais pas accepter qu'elle ait des nouvelles et moi, non... Avant qu'elle raccroche, je suis retournée m'asseoir dans ma position initiale, mon amie est revenue et j'ai demandé si l'appel s'était bien passé.

Élise Friha

Que font les somnambules ?

Les somnambules ouvrent les portes de l'inconscient. Ils ont un pied de chaque côté comme s'ils étaient les gardiens d'un monde secret. Ils rêvent et vivent en même temps. Les somnambules sont des fantômes qui parlent sans qu'on les entende, se meuvent sans qu'on les voie. Ils sont seuls dans leur monde hybride et expérimentent l'inconnu à leur insu. Ils se font des blagues, se mettent en danger, se perdent. Ils peuvent raconter, rire, pleurer ou simplement observer d'un nouvel œil ce qui les entoure... Et le lendemain, ils oublient tout de leur voyage. Ils continuent leur vie comme si rien ne s'était passé, jusqu'à ce que leurs yeux se referment...

Alice Jalleau

Où va la lune pendant la journée ?

Un matin, une femme me dit que la lune, tous les jours, part se baigner dans la mer Méditerranée. Plongée journalière en apnée. Yeux clairs et sourire tendre. Moi, je crois que chaque matin la lune part se loger dans les yeux des fous et des illuminés qui attendront le soir pour relâcher le globe protecteur et inspireur. Je crois que ces artistes de l'étrange quotidien sont les gardiens de la dame blanche avec laquelle je cherche à danser depuis tout gamin.

Julien Salignon



MARINE G. PAR JEAN



THOMAS PAR ALICE



JEAN PAR MARINE ©.

Aimez-vous voyager en train ?

14h28. Bordeaux – Toulouse Matabiau. Deux couples s'embrassent sur le quai, on ne sait pas bien s'ils se retrouvent ou se quittent. Avant le train, il y a la gare. Le spectacle, mon préféré, des gens chargés qui partent ou arrivent, c'est selon. Ensuite le voyage. La ville s'estompe, dégradé du gris au vert clair. Laisser filer. Le voyage comme une promesse de s'alléger. Pour moi au bout de la ligne, il y a une nouvelle ville, un nouveau travail, de nouveaux visages. Thomas dit « je ne sais plus très bien où c'est chez moi ». Mathieu dit « maintenant, chez nous, c'est ici ». Je pense « j'ai le temps du voyage pour décider ». Et plus je me rapproche, plus je souris. 16h37, le train entre en gare.

Marine Guez

Aimez-vous la photo de votre passeport ?

J'ai un rapport très controversé à cet objet, frôlant le paradoxe. Qu'est-ce qu'un passeport ? Ce n'est qu'un artefact, un titre solennel et unique se maquillant d'un revêtement en cuir, annonçant la zone de non-droit humain, telle une barrière opaque et sans limites. Dans mon amas infernal du doute face à cette question, je soumetts à l'auditoire mon ressenti face à cette « photo » qui se loge au cœur d'un objet vil et sournois contenant, au-delà d'une image, un visage. Mais ce visage, blafard, abîmé par la vie, est celui d'un être vivant et respirant, comme il nous l'a naturellement été donné. Celui d'un homme rempli de questions et de doute. Je comprends la froideur de cette forme stricte imposée, néanmoins le fond ne cesse de crever l'image. Faut-il aimer ce que l'on est ou ce que l'on voit ?

Thomas Ribière

Aimez-vous le bruit de l'aspirateur ?

Parler aspirateur, c'est parler météo. Signe que la conversation est arrivée à son terme. Pourtant, le bruit d'un aspirateur pourrait me passionner. La réaction qu'il provoque est assez révélatrice de votre état intérieur. Allongé sur votre lit, vous regardez le ciel et les hirondelles qui y dansent. Soudain, votre coloc interrompt ce moment simple en passant l'aspirateur. Si ce bruit provoque en vous un élan de violence, êtes-vous véritablement apaisé ?

Il est une invention utile, presque indispensable, toutefois, dès que quelqu'un d'autre l'utilise, il peut briser le temps et faire mourir la poésie.

C'est la tension dramatique de l'aspirateur.

Imaginez maintenant un plateau vide, un aspirateur en marche, seul, en son centre.

Après quelques minutes, un violoncelle tombe des cintres et se brise au sol.

La poésie est née.

Jean Schabel

# 3 questions à... Olivier Rosan, Délégué Académique à l'Éducation Artistique et Culturelle et conseiller du Recteur de l'académie de Toulouse

*En quoi le partenariat avec un Centre Dramatique National comme le Théâtrede la Cité modifie-t-il l'approche de l'Éducation Artistique et Culturelle dans les écoles et établissements scolaires ?*

L'éducation artistique et culturelle repose sur les trois piliers : la fréquentation, la pratique et l'acquisition de connaissance. Afin de permettre aux élèves de vivre une expérience esthétique au contact des œuvres, des artistes et des lieux culturels, le travail conjoint avec les structures artistiques est essentiel. Un partenariat avec un Centre Dramatique National comme le Théâtrede la Cité est pour nous l'opportunité de construire des projets ambitieux pour les scolaires avec des artistes majeurs et en nous appuyant sur l'expertise et le professionnalisme d'un service éducatif de grande qualité au sein du théâtre.

*Les projets développés dans le cadre de ce partenariat vont de l'école à l'enseignement supérieur et concernent des élèves d'une grande diversité géographique et sociale : en quoi cette préoccupation partagée est-elle essentielle pour l'Éducation Nationale ?*

L'enjeu de la démocratisation culturelle est essentiel. L'objectif national de proposer à tous les jeunes un parcours d'éducation artistique et culturelle tout au long de leur scolarité est porté par tous : institution scolaire, ministère de la culture, collectivités territoriales et structures culturelles. Nous sommes particulièrement attentifs aux publics les plus éloignés des activités culturelles et des productions artistiques, que ce soit pour des raisons d'éloignement géographique ou d'environnement socio-culturel défavorisé.

Sans ce volontarisme, destiné à corriger les inégalités de construction du capital culturel, les gains observés grâce à la massification de l'enseignement et grâce aux mesures en faveur de l'égalité des chances sont freinés par la persistance des inégalités dans les héritages culturels des élèves. La réussite éducative est donc aussi dépendante de cette démocratisation culturelle.

*Une nouvelle convention entre le Rectorat et le Théâtrede la Cité va être signée le 6 décembre : que représente ce moment ?*

Depuis 1999, de nombreux projets ont été menés conjointement par le Théâtrede la Cité et l'académie de Toulouse, dans les écoles et au théâtre. La signature, le 6 décembre 2022, de la nouvelle convention qui structure ce partenariat entre le Rectorat et Théâtrede la Cité pour 2023-26 est comme la célébration joyeuse d'un anniversaire. Nous pouvons regarder avec plaisir tout ce qui a été accompli depuis 23 ans ! Nous sommes heureux de permettre à des projets emblématiques comme *Pièces à lire, pièces à entendre* ou encore *Place aux lycéen-ne-s* de continuer de toucher encore de nombreux élèves pour les années à venir.

Cette convention est un cadre essentiel et facilitateur des collaborations qui existent entre le théâtre et les établissements scolaires, entre les enseignants, les artistes et les médiateurs culturels du service éducatif du théâtre. C'est dans ce cadre formalisé, partagé et structuré que nous pouvons au mieux, ainsi que le précise le texte de la convention, « promouvoir l'égalité des chances dans l'accès à la culture pour tous les élèves, [...] en favorisant leur fréquentation d'œuvres contemporaines, de pièces du répertoire et d'artistes, afin de les éveiller, du primaire à l'enseignement supérieur, à l'art théâtral. »

# Madame Coopération

*Elle est arrivée dans le « game » toulousain à l'aube de la première Biennale – Festival international des arts vivants Toulouse Occitanie en 2019, avec un regard neuf au local, mais une expérience de plusieurs années dans des lieux phares où mijotent non-stop des projets à dimension internationale, le Festival d'automne ou le CENTQUATRE à Paris. Une expérience de l'Autre et de l'Ailleurs qui fait écho à sa propre biculturalité et à son désir d'ouverture. Julia Sterner est souriante, polyglotte et tout-terrain : au Théâtrede la Cité, elle est « Madame Coopération », un poste d'entremetteuse au sens noble du terme, pétri de diplomatie et de volontarisme décomplexé.*

« Coopérer, c'est créer des ponts et des habitudes de dialogue. »

Bâtir des ponts artistiques entre disciplines pour offrir au public une plus grande diversité de spectacles, c'est le travail de Madame Coopération et, au-delà des mots et des intentions louables, c'est finalement très concret : le partenariat entamé dès 2019 avec Marionnettissimo, structure experte en marionnettes et théâtre d'objet basée à Tournefeuille, a en effet permis de décloisonner les habitudes et de favoriser les découvertes respectives, l'artiste Natacha Belova par exemple. Celle-ci a été soutenue en commun à travers l'accueil de formations et une commande en espace public pour La Biennale 2022 avec *Sisypholia*. « La coopération crée de nouvelles rencontres avec des artistes et des esthétiques. Les collaborations mises en place au prétexte de La Biennale se sont approfondies au fil du temps pour essaimer également pendant la saison et pas seulement en période de festival ».

Et ces coopérations ont besoin du long terme pour donner leur pleine mesure en courant sur plusieurs saisons : elles ont abouti notamment à l'accompagnement de projets comme celui de Johnny Bert, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre de Romette, qui, venu précédemment avec *Hen*, manifeste queer et dénonciation de l'homophobie, sera accueilli pour sa création *La (nouvelle) Ronde* en mars 2023 au CUB et en chantier de création avec les comédien-ne-s de l'AtelierCité au printemps 2023. Même travail au long cours pour accueillir le Blick théâtre qui sera en résidence en juin prochain en vue de la création d'*Amathia* le premier volet du triptyque *Se Krisis*, diffusé ensuite pendant la saison 2023-24.

La coopération requiert de ce fait une constance optimiste et le sens du timing : Julia Sterner le sait bien pour avoir expérimenté lors de la mise en place de La Biennale les joies et les aléas des relations pré-existantes sur un territoire culturel. Elle dit avoir appris très jeune, de par sa double identité franco-allemande, que « la réalité était source d'interprétations différentes ». Mais aussi que « les partenariats inévitables ne durent pas », ce qui augure positivement de la pérennité des collaborations à venir, construites sur la solidarité de réseaux qui ont fait leurs preuves.

Cécile Brochard

## LA COOPÉRATION : UNE HISTOIRE DE RÉSEAUX

### FONDOC

Le FONDOC est un fonds de soutien qui regroupe 13 structures pluridisciplinaires en Occitanie pour accompagner ensemble la création d'œuvres nouvelles.

*En pratique* – Le metteur en scène Guillaume Séverac-Schmitz : après la création du spectacle *Le Tartuffe* avec l'AtelierCité en 2020, le Théâtrede la Cité a poursuivi sa collaboration avec l'artiste en proposant au FONDOC l'accompagnement de sa prochaine création, de plus grande envergure, *Richard III*. Le spectacle sera présenté dans le cadre de la saison 2023-24 au Théâtrede la Cité.

### ASSOCIATION DES CENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX

L'ACDN a pour but de susciter entre ses membres un ensemble de réflexions, d'actions et de travaux, propres à promouvoir et à dynamiser le secteur des Centres Dramatiques.

*En pratique* – Ce rôle pivot lui a permis de mettre en place une Charte pour l'égalité entre les femmes et les hommes dont le Théâtrede la Cité est signataire. Cela implique que le théâtre veille au sein de sa programmation à une égale visibilité des femmes et des hommes, avec une attention particulière à l'accès des femmes aux grands plateaux et à une répartition égalitaire des moyens de production des spectacles.

### COLLECTIF EN JEUX

Le Collectif En Jeux est un regroupement d'une trentaine de structures culturelles d'Occitanie œuvrant pour le soutien à la création et à la diffusion d'œuvres produites par des équipes artistiques émergentes et régionales via un fonds de soutien mutualisé. Les champs artistiques concernés sont le théâtre, la danse, les formes pluridisciplinaires et le jeune public.

*En pratique* – La metteuse en scène Mélissa Zehner : cette comédienne et metteuse en scène a fait partie de la génération 2019 de l'AtelierCité. Le Théâtrede la Cité a souhaité poursuivre l'accompagnement de l'artiste et de son Collectif Palpitantes, notamment dans son insertion régionale, en proposant au Collectif En Jeux sa prochaine création *Où peut-être une nuit*. Le spectacle sera présenté dans le cadre de la saison 2023-24 au Théâtrede la Cité.

### LA BIENNALE

Trente partenaires artistiques de la métropole toulousaine s'allient en collectif tous les deux ans pour créer une joyeuse dynamique d'ouverture de saison autour d'une programmation co-construite résolument internationale et ancrée au local. Lors de l'édition 2022, théâtre, performances, marionnette, cirque, danse, arts de la rue, musique et arts visuels se sont mélangés dans un tourbillon, mais aussi à travers quatre portraits d'artistes en résidence et des traversées thématiques, réunissant au total 20 000 personnes.

*En pratique* – Le Focus Suisse de l'édition 2022 : les structures partenaires ont su proposer ensemble 16 projets pour une cinquantaine de représentations : la coopération a permis un coup de projecteur absolument inédit sur la création suisse en France !

CRÉDITS

**L'ENDORMI**  
Texte Sylvain Levey (récit) et Marc Nammour (chant et récit). Mise en scène Estelle Savasta. Avec Valentin Durup (musique) et Marc Nammour (chant et récit). Musique Valentin Durup. Scénographie Jane Joyet. Lumière Léa Maris. Costumes Cécilia Galli. Assistanat à la mise en scène Valérie Puch. Assistanat scénographie et costumes Aïssa Maestracci. Régie générale et son Olivier Bergeret. Régie plateau et lumière Grégoire Pincou.  
Production Cie Hippolyte et mal au cœur.  
Coproduction Les Quinances – L'Espal scène nationale du Mans ; Nest CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est ; Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne ; Théâtre Massalia – Marseille ; Le Grand Bleu – Lille ; Théâtre de Chevilly-Larue André Malraux. Soutiens : Théâtre Madeline-Renaud – Taverny ; Région Ile-de-France. La compagnie Hippolyte et mal au cœur est conventionnée par la DRAC Ile-de-France – ministère de la Culture.

**CATARINA ET LA BEAUTÉ DE TUEUR DES FASCISTES**  
Texte et mise en scène Tiago Rodrigues. Spectacle accompagné et présenté par le Théâtre de la Cité et le théâtre Garonne. Avec António Fonseca, António Afonso Parra, Beatriz Maia, Carolina Passos Sousa, Isabel Abreu, Marco Mendonça, Romeu Costa et Rui M. Silva. Scénographie F. Ribeiro. Costumes José António Tenente. Lumière Nuno Meira. Création, design sonore et musique originale Pedro Costa. Chef de chœur, arrangement vocal João Henriques. Vais off! Cláudio de Castro, Nadezhda Bocharova, Paula Mora et Pedro Moldão. Conçue par le chorégraphe Sofia Dias et Vítor Boriz. Conseiller technique en armes David Chan Crocileira. Assistanat à la mise en scène Margarida Reis. Collaboration artistique Magda Bizarro. Régisseur Carlos Freitas. Scénographe Cristina Vidal. Traduction Thomas Respondek. Scénographe Patricia Pimentel. Directeur technique Rui Simão. Régisseur plateau Ana Catarina Mendes. Régisseur son João Pratas. Régisseur lumière Feliciano Branco. Machiniste Paulo Brito. Production exécutive Rita Forjaz et Pedro Pastana.  
Production Teatro Nacional D. Maria II (Portugal).  
Coproduction Wiener Festwochen, Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modena) ; Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; théâtre Garonne Scène européenne Toulouse ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre des Bouffes du Nord ; Teatro di Roma – Teatro Nazionale ; Comédie de Caen ; Théâtre de Liège ; Maison de la Culture d'Amiens ; BFT Teatergarasjen (Bergen) ; Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; Teatro Liure (Barcelona) ; Centro Cultural Vila Flor (Guimarães) ; O Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo). Soutiens ONDA ; Almeida Garrett Wines ; Cano Amardo ; Culturgest ; Zouk Shoos.  
Remerciements Mariana Gomes, Rui Pina Coelho, Sári Barrois Leilão et Pedro Gil, qui, même n'étant plus sur scène avec nous, seront toujours Catarina.  
Le spectacle comprend des chansons de Hania Rani (Biesy et Now, Run), Joanna Brok (The Nymph Rising, Calling the Sailer), Laurel Halo (Rome Theme III et Hylph) et Rosalia (De Plata, feat. Raul Refree).

**UNIVERCITÉ / L'ASYMÉTRIE DES BARATINS**  
Ecriture et performance Nicola Delon et Benoît Bonnemaison. Texte : Mise en scène Rotan Letourneur. Production Encore Heureux.  
Coproduction Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Malkoff scène nationale – Théâtre 71 ; EPOC Espace des Arts – scène nationale Chalons-sur-Saône ; Derrière Le Hublot – scène conventionnée d'intérêt national – art en territoire ; Scènes Croisées – scène conventionnée de Lozère. Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS ; de l'École urbaine de Lyon et de Julien Choppin.  
Assanat en répétition Compagnie 111 – Aurélien Boy ; La nouvelle Digue – Toulouse.

**DELPHINE ET CAROLE**  
Une création de et avec Marie Rémond et Caroline Arousas. Sur une idée de Marie Rémond, d'après Delphine et Carole, inconnues, un documentaire réalisé par Callisto McNulty. Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité. Scénographie Clémence Dehille. Collaboration artistique Christophe Garcia. Costumes Marie-La Roche. Création et maquillage Robin. Création lumière Thomas Cottrecau. Vidéo Création collective. Création de la villa Moulins.  
Production Comédie – CDN de Reims.  
Coproduction Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National ; Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne. Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS et de la Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab. Avec la participation de Jeune Théâtre National.

**ÇA DADA**  
Ecriture et mise en scène Alice Laloy. Dramaturgie et collaboration à l'écriture Emmanuelle Destremau. Avec Eric Caruso, Stéphanie Farison et Marion Verstraeten. Avec la voix de Valérie Schwarcz. Scénographie Jane Joyet. Musique Éric Recondace. Chorégraphe Cécile Laloy. Lumière Rémi Furrer. Costumes Marion Schmid. Accessoires Benjamin Hautin, Alice Laloy et Anais Guenon. Régisseur général et lumière Julien Redureau ou alternance avec Théo Tissot. Régisseur son Lucas Chassery. Régisseur plateau Benjamin Hautin et Léonard Martin ou alternance avec Guillaume Leroy. Conception et construction machiniste David Cornil et François-Xavier Thien. Construction du décor Ateliers de la Ville de Genève. Production, administration, coordination et communication Sotira Dhama, Thomas Clédy, Joanna Cochet et Romane Bricard.  
Production Théâtre Am Stram Gram – Genève.  
Coproduction La Compagnie S'Appelle Revisits.  
Soutien Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN.  
Ce texte est traduit de l'Allemand à l'écrit et dramaturgie plurilingue ARTCENA. La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand Est et la Région Grand Est.

**ONCLE VANIA**  
D'Anton Tchekhov. Mise en scène Galin Stoev. Spectacle produit par le Théâtre de la Cité. Avec Sultane Ibrahim – Secrétaire de la Comédie Française, Caroline Chaniolleau, Sébastien Evens – Comédien permanent associé au projet de direction de la Comédie – CDN de Reims, Catherine Ferran – Secrétaire honoraire de la Comédie Française, Cyril Gosselin, Clément Pallaud, Marie Razafindralandy et Andriany Sovereny – Secrétaire honoraire de la Comédie Française. Dessiné Vincent Desprez. Texte français Virginie Ferrere et Galin Stoev. Scénographie Alban Ho Van. Lumière Elsa Revol. Son et musique Jean Cambon. Costumes Binka Adžić Ursulov. Assistanat à la mise en scène Virginie Ferrere.  
Production Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie.  
Coproduction Comédie – CDN de Reims.

**NOTRE-DAME DE PARIS**  
Film américain réalisé par Wallace Wolzelsky. Avec l'Orchestre d'Harmonie H2O, direction Quentin Ferrados. Présenté avec La Cinémathèque de Toulouse. Adapté du roman Notre-Dame de Paris de Victor Hugo. Avec Lon Chaney, Patsy Ruth Miller, Norman Kerry, Nigel De Bruier et Brandon Hurst. Composition Raphaël Howson. Orchestration Anthony Lézin.

**LA FEMME CROCODILE**  
Texte Joy Sorman. Mise en scène Mérimé Korchi. Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité et présenté avec l'Usine et le Musée de Toulouse. Avec Valérie Couzet. Lumière Thierry Capéran. Costume Elisabeth Cerqueira. Son Bernard Valléry. Création de la queue de crocodile Nicolas Darrot. Extraits musicaux Thomas de Pourquery, La Femme.  
Production Les Monstres de Luxe.  
Coproduction, soutiens et accueil en résidence Amazonas Princesses ; Théâtre de Nîmes – scène conventionnée d'intérêt national ; Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; La Halle aux grains – scène nationale de Blois ; l'Usine – Centre national des arts de la rue et de l'espace public – Tournefeuille – Toulouse Métropole ; Fondation Antoine de Gilbert ; DRAC Occitanie ; le CENTQUATRE-PARIS.  
Création le 3 février 2022 au Muséum d'histoire naturelle de Nîmes – co-accueil Théâtre de Nîmes.

**HOMO SAPIENS**  
Ecriture collective de plateau sous la direction de Caroline Olin. Mise en scène et scénographie Caroline Olin. Création musicale Jérôme Lapiere. Spectacle présenté avec La Grinerie. Avec Marie-José Barragan, Margaux Desailly, Danièle Le Pierres, Jaime Monfort, Marcelo Nunes, Ilaria Romanini, Loriane Wagner. Dramaturgie Harry Holtzman. Chorégraphe (chorus) Émilie Ouedraogo Spencer. Costumes Yvet Rotscheid avec la collaboration de Ouria Dahmani-Khouhli. Création lumière et régie générale Carine Gérard. Casques Elise Ouvrière-Buttet.  
Production L'Apprentie Compagnie ; La Comédie de Saint-Étienne – CDN ; Théâtre Dijon Bourgogne – CDN.  
Coproduction et aides à la résidence Greca, Pôle national du Cirque Auch Occitanie ; La Verrière, Pôle national du Cirque Ales Occitanie ; Archéos, Pôle national Cirque Marseille Méditerranée ; La Cascade, Pôle national Cirque Arlesche ; Le Carré Magique, Pôle national Cirque de Lannion ; Agora – Pôle national Cirque – Boulaize Aquitaine ; La Grinerie, Fabrique des Arts du Cirque et de l'Itinérance, Toulouse ; Espace culturel des Corbiers CCRLM, Ferrals-les-Corbiers ; Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Ivry et de Fleussotte ; Théâtre dans les Vignes, Cordillères.  
Soutiens Fondation E.C. Art-Pomaret ; DRAC Occitanie ; Région Occitanie ; Département de l'Aude ; Académie Fratellini, École Supérieure des Arts du Cirque de Saint-Denis ; Especto/Lado, École Supérieure des Arts du Cirque de Toulouse.  
L'Apprentie Cie est subventionnée par la DRAC Occitanie, la Région Occitanie et le Département de l'Aude dans le cadre de l'Aide au projet.

**LARSEN C**  
Conception et chorégraphie Christos Papadopoulos. Spectacle présenté avec La Place de la Danse dans le cadre du Festival ICI&LÀ. Avec Maria Bregiani, Chara Kotsali, Georgios Kotsifakis, Sotiria Koutsopetrou, Alexandros Noulkas Varelas, Ioanna Paraskevopoulou, Adonis Vais. Conception musicale et sonore Giorgos Poullos. Scénographie Cho Boboi. Création lumière Eliza Alexandropoulou. Costumes Angelos Menits. Dramaturgie Alexandros Mistrots. Assistants à la chorégraphie Martha Pasakopoulou. Assistants à la scénographie Filantini Bougouras. Production Rena Andreadaki et Zoe Mouschi. Régisseur lumière en soirée Stavros Karatoglou. Technicien son et plateau Michalis Sotiras. Manager de tournée Konstantina Papadopoulou. Diffusion internationale Key Performance.  
Un projet de Christos Papadopoulos // LEON KAI LYKOS.  
Larsen C est présenté avec le support d'ON-ASSIS STEGL.  
Production Onassis Stegi, Athens (GR).  
Coproduction A-CDN (Les Hivers) – CDN d'Avignon, La Manufacture – CDN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux – La Rochelle, l'échappatoire – CDN Hauts-de-France, Dançings CDN Dijon Bourgogne-Franche-Comté, Chèque 1 CDN Falsse Normandie, Le Pacifique – CDN Grenoble – Auvergne – Rhône-Alpes, Touka Danse – CDN Guyane, Atelier de Paris / CDGN, Le Gymnase CDN Roubaix – Hauts-de-France, POLESUD CDN / Strasbourg, La Place de la Danse – CDN Toulouse / Occitanie, La Maison CDN Uzès Gard Occitanie, La Briqueterie – CDN du Val-de-Marne (FR) ; Théâtre de la Ville, Paris (FR) ; Les Halles de Schaerbeek, Brussels (BE) ; Juhdants, Amsterdam (NL) ; Romaeuropa Festival (IT) ; Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine (FR) ; Festival Aperto / Fondazione I Teatri – Reggio Emilia (IT) ; Festival de Otranto de la Comunidad de Madrid (ES).  
Coproduit et souti les auspices de Ministère hellénique (GR) de la Culture et des Sports. Soutien Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings, supporté par le programme Onassis STEGL "Ourward Turn".  
En collaboration avec le Département du Val-de-Marne, dans le cadre de l'aide à la résidence de création (FR), les projets de résidences chorégraphiques Lavandera à Vapores (IT), et ours.

**PAYSAGES INTÉRIEURS**  
Spectacle présenté avec le Ballet de l'Opéra national du Capitole, Odysseïd et La Place de la Danse dans le cadre du Festival ICI&LÀ. In To Leave Is To Remember. Chorégraphie et costumes Carolyn Carlson. Musique Philip Glass (Quatuor no 3 Millelmi). Lumière Guillaume Borneau. Assistants à la chorégraphie Sara Orselli, Windi Womans. Chorégraphe Carolyn Carlson. Musique originale Nicolas De Zorzi. Costumes Chrystel Zangero. Lumière Guillaume Borneau. NOCTURNES. Chorégraphie Thierry Mahardam. Musique Frédéric Chopin. Costumes Jorge Gallardo. Lumière Jean-Claude Asquici. Production et production déléguée Carolyn Carlson Company.  
La Carolyn Carlson Company est subventionnée par le Ministère de la Culture (DGCA – délégation danse).

**FIRST MEMORY**  
Conception et chorégraphie Noé Soulier. Spectacle présenté avec La Place de la Danse dans le cadre du Festival ICI&LÀ. Avec Stephanie Amaro, Inez Bascerra, Julie Charbonnier, Adriano Coletta, Melcar Fredriksson, Yumiko Funaya, Nangaline Gomis. Musique Karl Naegelen écrit et enregistré par l'ensemble Itcus. Scénographie Thea Djordjic. Costumes Chiara Valle Vallomini. Création lumière Victor Burel. Régie lumière Benjamin Aymard. Régie son Alain Cherozavir.  
Production Cndc – Angers.  
Coproduction Kunstentstevkarts ; Montpellier Danse ; Festival d'Automne à Paris ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou ; La Place de la Danse CDN Toulouse / Occitanie ; Theatre de Freiburg (Allemagne).  
Avec le soutien de Danze Reflections by Van Cleef & Arpels.

**THE DANCING PUBLIC**  
Conception et performance Mette Ingvartsen. Spectacle présenté avec La Place de la Danse en clôture du Festival ICI&LÀ. Lumière Minna Tikkanen. Scénographie Mette Ingvartsen et Minna Tikkanen. Arrangements musicaux Mette Ingvartsen et Anne van de Star. Costumes Jennifer Deloy. Dramaturgie Bejana Cvjick. Traduction de texte Gilles Arnabli. Directeur technique Hans Meijer. Technicien son Anne van de Star. Management Ruth Collet. Production et administration Joey Ng. Musique Affix feat. Saita Gutierrez, Scanner, Radio Boy, LCC, VII Circle, Kangding Ray, Paula Temple, Ron Morelli, Valaux et Anne van de Star. Production Great Investment vzw.  
Coproduction PACT Zollverein (Essen) ; Kaaitheater (Bruxelles) ; Festival d'Automne (Paris) ; Tanquerarie (Vienne) ; SPRING Performing Arts Festival (Utrecht) ; Kunstencentrum Vooruit (Gand) ; Les Hivers (Avignon) ; Chakras danse centre chorégraphique de Wallonie – Bruxelles ; NEXT festival / Danses Hus Oslo.  
Résidence de création Kunstencentrum Buda (Courtra).  
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings Program, Bkubenfonden.  
Avec l'aide des Autorités flamandes, le Conseil danois des arts et la Commission communautaire flamande (VGC).

	LA SALLE	LE CUB	AILLEURS
J	01/12 .....	L'Endormi 14h30*/ 20h	
V	02/12 .....	L'Endormi 10h*/ 14h30*✋	
S	03/12 .....	L'Endormi 18h	
Me	07/12 Catarina et la beauté... 19h30 <sup>BS</sup>	UniverCité L'Asymétrie... 20h	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center;"> <b>Le Studio</b>                      30/11 – 04/12                      Festival SYNCHRO                 </div>
J	08/12 Catarina et la beauté... 19h30	Hall du théâtre	
V	09/12 Catarina et la beauté... 20h30	Marché de créateur·rice·s	
S	10/12 Catarina et la beauté... 18h30 <sup>CP</sup>	Marché de créateur·rice·s	
D	11/12 .....	Marché de créateur·rice·s	Cinéma <i>American Cosmograph</i> , 20h30
L	12/12 .....	Delphine et Carole 20h	Delphine et Carole, inoumuses
Ma	13/12 .....	Delphine et Carole 20h	
Me	14/12 Ça dada... 19h	Delphine et Carole 20h <sup>BS</sup>	
J	15/12 Ça dada... 10h*	Delphine et Carole 20h	
V	16/12 Ça dada... 10h*	Delphine et Carole 20h	
Ma	10/01 Oncle Vania 20h30		
Me	11/01 Oncle Vania 19h30 <sup>P</sup>		
J	12/01 Oncle Vania 19h30 <sup>BS</sup>		
V	13/01 Oncle Vania 20h30		
S	14/01 Oncle Vania 18h30 <sup>CP</sup>		
L	23/01 Ciné-concert Notre-Dame de Paris 20h30		
J	26/01 .....		
V	27/01 .....		
S	28/01 .....	Hors-les-murs	
D	29/01 .....	Cinéma <i>La Cinémathèque</i> , 21h	
Ma	31/01 .....	Poesia sin fin	
J	02/02 Homo Sapiens 19h30		
V	03/02 Homo Sapiens 20h30		
J	09/02 .....	Larsen C 19h30	
V	10/02 Paysages intérieurs 21h	Larsen C 19h30	
S	11/02 Paysages intérieurs 18h30		
D	12/02 Paysages intérieurs 15h30		
Me	15/02 First Memory 19h30		
J	16/02 First Memory 19h30	The Dancing Public 21h	

(À venir) PRINTEMPS 2023

 <p><b>Le feu, la fumée, le soufre</b> D'après Christopher Marlowe Bruno Geslin 7 – 9 MARS / LA SALLE</p>	 <p><b>Le Grogement de la voie lactée</b> Bonn Park Paul Moulin et Maïa Sandoz 9 – 16 MARS / LE CUB</p>	 <p><b>La (nouvelle) Ronde</b> D'après Arthur Schnitzler, Yann Verburgh, Johanny Bert 21 – 24 MARS / LE CUB</p>	 <p><b>Aria da Capo</b> Guilain Descenclos, Adèle Joulin et Areski Moreira Séverine Chavrier 21 ET 22 MARS / LA SALLE</p>
 <p><b>Antigone sous le soleil de midi</b> Suzanne Lebeau, Marie-Eve Huot 29 – 31 MARS / LE CUB</p>	 <p><b>La Trilogie des Contes Immoraux</b> Phia Ménard 30 ET 31 MARS / LA SALLE</p>	 <p><b>Passion Simple</b> D'après Annie Ernaux François Donato et Corinne Mariotto 4 – 15 AVRIL / THÉÂTRE DU GRAND ROND</p>	 <p><b>Bijou bijou, te réveille pas surtout</b> Philippe Dorin, Sylviane Fortuny 12 ET 13 AVRIL / LA SALLE</p>
 <p><b>Hasard</b> Pierre Rigal 12 – 14 AVRIL / LE CUB</p>	 <p><b>Un Hamlet de moins</b> D'après William Shakespeare Nathalie Garraud 17 – 21 AVRIL / EN HAUTE-GARONNE</p>	 <p><b>Hedda</b> D'après Henrik Ibsen Aurore Fattier 19 ET 20 AVRIL / LA SALLE</p>	 <p><b>Nous impliquer dans ce qui vient</b> Compagnie 1Watt 22 ET 23 AVRIL / ESPACE PUBLIC</p>
 <p><b>Othello</b> William Shakespeare, Jean-François Sivadier 10 – 13 MAI / LA SALLE</p>	 <p><b>Trouble</b> Gus Van Sant 24 ET 25 MAI / LA SALLE</p>	 <p><b>Le Nid de cendres</b> Simon Falguières 3 ET 4 JUIN / LA SALLE</p>	<p>Sans oublier toutes nos <i>Entrée(s) libre(s)</i> (spectacles, rencontres, UniverCités, marchés, concerts, ateliers, etc.) à retrouver sur</p> <p style="text-align: center;">T H É Â T R E - C I T É . C O M</p>

\* Représentations solidaires P – Les prix indiqués sont présentés 30 minutes avant le début des spectacles. BS – Les bords de scène sont organisés à l'issue des représentations. CP – Clôture de la saison. ✋ – Audiodescription.

delphine panique

# TOUTES LES FEMMES S'APPELLENT DELPHINE

